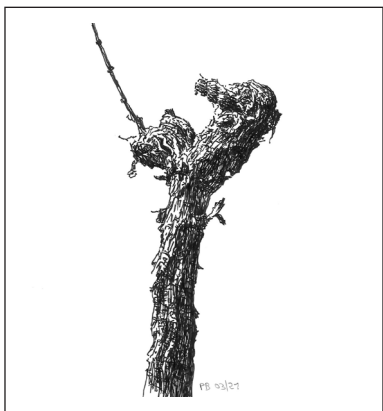


## Subtils jeux de lumière entre ateliers ouvriers et clairières



**Artiste dans l'âme, graphiste de formation, Pascal Bourquin a l'œil : il sait repérer l'endroit, capter la luminosité, et donner corps, sur ses toiles au format invariablement carré, aussi bien à des paysages naturels qu'à des environnements industriels. Un univers qui lui ressemble, qu'il expose actuellement à la Galerie 2016 d'Hauterive.**

«A 16 ans, j'ai senti que je devais peindre. Je me souviens toujours

d'être allé chez Reymond sur le Pod de La Chaux-de-Fonds. J'y avais acheté trois tubes de couleurs. J'ai d'ailleurs encore mon premier tableau. Je ne le montre jamais à personne, je le trouve affreux, mais il a une forte valeur symbolique, c'est certain.» Quand il s'exprime, Pascal Bourquin dégage la même énergie que certains de ses tableaux : une belle force tranquille, qui se nourrit de nature, de reflets, de jeux de lumière. «J'aime apprivoiser certains paysages. Y retourner régulièrement, au fil des saisons. Et capter ce que j'y vois.» A l'image de cet étang peu connu du grand public, à quelques pas de Saignelégier dans les Franches-Montagnes où Pascal Bourquin a grandi.

Armé de son appareil photo, le peintre aime se promener. Il se déplace uniquement en train et à pied. Et pour chaque exposition qu'il prépare, il propose une série de tableaux de la région où il expose. Ainsi, il a parcouru les vignes du

Landeron à Saint-Blaise, et saisi, sur le vif, parfois à l'encre de chine, parfois à l'huile, les ceps de février, des ceps hivernaux, à l'aube d'un printemps alors encore incertain. Croqués sur le vif n'est pas tout à fait exact, puisque Pascal Bourquin a pour habitude de photographier ses modèles, de les développer toujours au même format, 15 x 15 cm, puis de les peindre.

Ses paysages forestiers ou montagneux, tout en relief, contrastent avec les ateliers ouvriers de certaines de ses toiles. «J'ai toujours aimé ce milieu industriel et j'ai la chance, depuis quelques années, de pouvoir me rendre régulièrement dans l'ancienne usine Langel à Courtelary. Désaffectée depuis 1997, elle est restée en l'état et l'actuelle propriétaire des lieux a l'amabilité de me laisser aller et venir à mon gré. Ainsi, certains jours, je sais exactement comment la lumière va filtrer et c'est exactement ce moment-là que je veux saisir, et poser à même

la toile.»

Le résultat est pour le moins concluant et l'idée de marier industrie et nature fait son chemin au fil de l'exposition. Un univers ressource l'autre, et d'un cep de vigne à l'autre, on part à la découverte de la belle lumière qu'émane du peintre lui-même, qui prend un tel plaisir à poser sur la toile ce qu'il voit, et au-delà, ce qu'il ressent, que son enthousiasme devient communicatif. Une belle balade, une démarche créative et instructive dont on revient grandi.

- Pascal Bourquin à la Galerie 2016 jusqu'au dimanche 23 mai 2021. Galerie ouverte du mercredi au dimanche de 14 à 18h, dans le respect des mesures sanitaires en vigueur (gel, masque et nombre limité de visiteurs simultanés).

Galerie 2016, Maison des Arcades, Rue de la Rebatte 2, 2068 Hauterive

CS



la fabbrica\_XXVI



la foresta\_XXVIII